

PHIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
POUR L'ETRANGER.....\$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.00
Les abonnements se paient de 1er et du 15 de chaque mois.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

81ème Année

1er Septembre 1927

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 7 SEPTEMBRE 1907

Bravo, les spahis !

"Bravo, les spahis !" écrivait un officier qui assistait ces jours derniers au brillant combat que le petit escadron du capitaine Caud livrait aux Marocains, sous les murs de Casablanca. Soixante contre mille, la une était plutôt dure, comme on l'a pu voir par le récit que nous en avons donné. Mais nos cavaliers algériens ont pu la soutenir sans trop d'inconvénient, grâce à leur vaillance accoutumée, à leur magnifique entrain et aussi à l'esprit parfait qui anime ce beau corps.

Le combat de Casablanca est une petite page fort honorable à ajouter à l'histoire des spahis, qui en content tant d'autres éclatantes et héroïques.

Elle ne date pas encore d'un siècle, cette histoire, et déjà elle est aussi remplie que celle des plus vieux corps de notre armée. Au lendemain de la prise d'Alger par les Français, la tour jeune mameluck, échappé de Tunis après des aventures qui tiennent du roman le plus extraordinaire, obtenait la faveur de prendre du service dans le corps expéditionnaire, et, à la tête de ses cavaliers arabes, parvenait à ramener la sécurité dans la banlieue d'Alger. Ce jeune mameluck n'était autre que Yusuf, l'admirable soldat dont le nom est inscrit presque à chaque page dans les annales de notre grande colonie africaine. Quelque temps après, Yusuf était chargé de lever et de créer un corps de cavalerie indigène, qui constituait le noyau de nos régiments de spahis actuels.

Yusuf, par son origine mystérieuse, ses aventures, sa bravoure éclatante, son luxe oriental, ne tarda pas à se faire, en Algérie, une réputation légendaire. "C'était à l'époque, dit un officier qui servit longtemps à ses côtés, le général Abdelal, un homme d'une taille ordinaire, mais admirablement prise, d'une physionomie intelligente et remarquablement belle, d'une adresse extraordinaire à tous les exercices de corps, à pied et à cheval, brave jusqu'à la témérité, généreux jusqu'à la prodigalité, et qui réunissait toutes les qualités physiques et morales pour commander une troupe comme la sienne. Aussi en était-il adoré et pouvait-il tout lui demander."

Yusuf fut véritablement le créateur des spahis : il les forma à son image et leur communiqua cette ardeur héroïque, cet esprit aventureux dont la tradition est religieusement conservée jusqu'à nos jours.

Le spahi a toujours mérité la réputation de guerrier intrépide et d'admirable cavalier, ces deux vertus essentielles que Yusuf lui inculqua dès le début et dont il vient encore de donner une preuve à Casablanca. On peut dire que le spahi et son cheval ne font qu'un. Il peut négliger sa tenue, sa femme, ses amis ; jamais il ne négligera son cheval. Toute la gloire du spahi est dans sa monture. Il possède l'art de l'équitation jusqu'à la perfection.

Dans la fantasia, il est incomparable. Il faut le voir lancer son cheval à toute bride, viser, recharger, tirer de nouveau et arrêter la bête sur les jarrets. Il ramasse le plus aisément du monde une ceinture jetée à terre, saigne et resangle son cheval ôte et remet la selle nue aux allures vives, puis, après avoir jonglé avec son fusil, fournit une longue carrière levé sur ses étriers, déchargeant et rechargeant son arme aux acclamations enthousiastes de la foule et au cri strident des jeunes filles. C'est le grand triomphe du hardi cavalier au burnous rouge.

En campagne, le spahi pousse des charges incessantes, immédies, folles, dans les terrains les plus affreusement tourmentés, sur les sommets inaccessibles à tout autre, aussi bien que dans les ravins bordés de rochers abrupts. Par tous les temps, de jour et de nuit, il va partout, passant là où la chèvre intrépidement refuserait de passer. Un très brave soldat, qui fut des intimes de Yusuf et qui a écrit sur le général un livre admirable, le regretté colonel Trumelot, a raconté en termes enthousiastes le rôle des spahis aux fameux combats du col de Mouzaia :

Mort d'un journaliste.
Baltimore, Md, 6 septembre—M. Auguste Gisin, fondateur du "Baltimore Journal", un organe allié de cette ville, est mort aujourd'hui d'une attaque d'indigestion aiguë. M. Gisin était âgé de 54 ans.

UN OUBLIÉ MORT DU Général Caffarel

Il y a quelques jours, nous annoncions dans nos dépêches la mort du général Caffarel. Voici au sujet de cette mort ce que nous lisons dans une feuille parisienne, à la date du 23 du mois dernier :

Dans un immeuble de modeste apparence, au numéro 31 de la rue de Surcoure, entretenu par des amis restés fidèles et chez lesquels avait élu domicile depuis la mort de sa femme, a succombé, mercredi soir, à neuf heures, le général de brigade en retraite Charles Caffarel, ancien sous-chef d'état-major de l'armée, commandeur de la Légion d'honneur, dont le nom fut fréquemment prononcé au moment du scandale politique qu'on appela l'affaire Wilson.

Depuis huit mois, le général souffrait d'une hernie étranglée. Aux personnes dévouées qui le soignaient, il avait toujours refusé de déclarer la cause de son mal, de même qu'il avait repoussé toute intervention chirurgicale susceptible de le sauver.

A l'âge de soixante-dix-neuf ans, le général s'est éteint doucement : la mort fut pour lui une délivrance depuis longtemps attendue.

Selon ses propres volontés, aucune cérémonie n'a été célébrée à Paris. Les restes ont simplement été transportés, hier soir, dans l'Isère, près de Saint-Marcellin, où repose déjà la femme du défunt.

Plus malheureux que coupable

On sait comment le nom du général Caffarel se trouva mêlé, il y a exactement vingt ans, à la fameuse "affaire Wilson" qui aboutit à la démission du président Grévy.

Beau-frère du général Voisin, il avait été dénoncé par une aventurière, la femme Limousin, qui était gravement compromise dans ce scandale. Pour se justifier et prouver qu'on l'accusait à tort d'avoir excipé d'une influence imaginaire, cette mégère exhiba des lettres que lui avait écrites le général Caffarel, attaché depuis peu de temps à l'état-major du général Thibaudin, ministre de la Guerre.

Arrêté à son tour, le général Caffarel comparut devant la 9e chambre correctionnelle. Il fut condamné à 3,000 francs d'amende et perdit le droit de porter ses décorations, vaillamment gagnées sur le champ de bataille.

Démisionnaire à la suite de ces incidents, ce malheureux—à qui l'on pouvait surtout reprocher une trop grande naïveté jointe à une extrême faiblesse de caractère—tomba peu à peu dans la détresse.

L'ancien officier supérieur lutta courageusement contre l'adversité jusqu'à son jour où, resté seul au monde, après la perte de sa compagne dévouée, il fut définitivement terrassé par la maladie qui devait l'emporter.

Victime d'une agression restée mystérieuse

Le 4 mai de l'année dernière, le général Caffarel avait failli trouver la mort dans une aventure tragique restée quelque peu mystérieuse.

Vers onze heures du soir, après avoir dîné chez des amis, il regagnait à pied son domicile, un tout petit logement situé près de la gare de Lyon.

Comme il longeait la rue Amelet, il se sentit violemment frapper dans le dos. Il fut d'abord en avoir reçu qu'un fort coup de poing alors que son agresseur venait de lui porter un coup de couteau entre les épaules.

Le général Caffarel se fit transporter, en fiacre, à l'Hôtel-Dieu. Là, on constata que sa blessure était assez grave.

Interrogé par le commissaire du quartier, il déclara ne pouvoir donner le signalement, même approximatif, du coupable qui avait

pris la fuite, sans même tenter de le dévaliser.

Dans ces conditions, l'enquête ouverte sur cette étrange affaire ne donna aucun résultat. L'on n'est jamais parvenu à découvrir le mobile qui avait armé le bras du meurtrier.

La maison mortuaire

Dans la chambre mortuaire où l'on nous introduit, le général repose, ses mains de cire réunies sur l'habit noir, la boutonnière ornée de la rosette de la Légion d'honneur. Le masque est marbreux ; le visage est prolongé d'une longue barbe blanche, taillée à l'impériale ; l'orbite des yeux est noir sous le front blême. Ceux qui l'entourent pleurent, silencieux. L'un d'eux rompt pourtant le silence et nous dit :

—Le général fut surtout une victime. C'est sa trop grande bonté qui l'a perdu. Quoiqu'il n'ait eu aucune fortune et qu'il ait travaillé un labeur souvent pénible, il trouvait encore le moyen de répondre, quand l'occasion s'en présentait à l'appel que quelques compagnons d'armes, aussi malheureux que lui, faisaient à sa générosité.

A vingt-quatre ans, il était chef de la Légion d'honneur. Après quatre campagnes brillantes aux colonies, il reçut, un à un, tous ses grades militaires. Quand sa femme fut morte, il vint habiter avec nous.

Aucun discours ne sera prononcé aux funérailles du général Caffarel, l'une des dernières personnalités d'une époque fertile en scandales.

Comment apprendre la musique.

Quel est le meilleur moyen d'apprendre la musique et de devenir musicien ?

Le peintre Hébert écrit au "Figaro" pour lui donner à ce sujet l'avis de Gounod :

"Sous l'Empire, un soir, chez une grande dame, réunion charmante de gens très distingués et très hauts placés, Gounod, au piano, venait de chanter, ou plutôt de dire quelques-unes des belles œuvres de ses maîtres, comme lui seul savait les dire et comme personne n'a su les dire après lui ! Quelques auditeurs de marque s'étaient rapprochés pour le complimentier et le remercier : un d'eux, croyant sans doute lui faire plaisir, parla de l'inutilité d'envoyer des jeunes musiciens à Rome."

"Gounod se leva alors et, avec la chaleur qu'il savait mettre dans tout ce qui le touchait :

"—Non, messieurs, il ne faut pas supprimer le prix de Rome ! Je déclare que pour moi, le séjour à Rome, avec la grandeur de ses souvenirs, la beauté de ses campagnes, la splendeur de ses horizons au soleil couchant, a plus fait pour mon éducation musicale que toutes les œuvres des maîtres que j'ai lues ou entendues."

"—Là-dessus, nous nous sommes regardés comme des gens qui combattent pour la même cause et nous nous sommes embrassés !"

Le séjour à Rome exerçait une influence magique dont Gounod, qui en avait ressenti le charme et la puissance, voulait faire profiter les musiciens de l'avenir.

Les souvenirs et les beautés de la Ville ne sont pourtant pas les seuls moyens d'acquérir des connaissances musicales très complètes. Il y en a d'un genre tout différent, mais doués d'une efficacité constatée.

Grévy, qui naquit à Liège en 1741, a raconté comment, ayant été placé à la maîtrise de Saint-Denis, il fut soumis à une discipline particulièrement douloureuse :

"Depuis qu'il existait des enfants malheureux, aucun ne fut abandonné au pouvoir du maître de musique, le plus barbare qui fut jamais. Il nous faisait chanter chacun à notre tour et, à la moindre faute, il assommait de son froid le plus jeune comme le plus âgé. Il inventait des tortures dont lui seul pouvait s'amuser.... Je n'ai vu affubler la tête d'un enfant de six ans d'une vieille et énorme perruque, l'accrocher en cet état contre la muraille à plusieurs pieds de terre, et, là, il le forçait à coups de verge à chanter sa mu-

sique, qu'il tenait d'une main, et à battre la mesure de l'autre."

Avec de pareils arguments, la vocation ne pouvait manquer de se révéler.

Si le goût de la musique persistait malgré tout, c'est qu'on était véritablement né musicien.

L'exemple de Grévy est démonstratif.

CHOSSES ET AUTRES

La foire de Nijni-Novgorod a fait cette année de bonnes affaires. Le principal client a été, une fois de plus, la Sibérie, où tant d'argent est allé pendant la guerre.

—La naissance du fils de Mme de Bohlenbach, née Krupp, a été annoncée l'autre jour à coups de canon, ce qui n'a surpris personne.

—On dit que M. Pierpont Morgan va se fixer définitivement à Londres.

—Les journaux russes annoncent le mort d'un villageois, dans le district de Vladicaucase, à l'âge de cent quarante ans.

—Les cinq bateaux-phares qui sillonnent chaque soir sur les côtes belges vont être pourvus de cloches sous-marines.

—Il est question d'instituer une faculté de médecine à Sohier.

—Depuis le 25 février 1906, la peste a tué 1,162 personnes en Egypte, sur 1,564 cas déclarés.

—Les travaux du grand stade destiné aux jeux Olympiques de 1908 viennent d'être commencés à Londres. 70,000 spectateurs pourront trouver place sur les gradins.

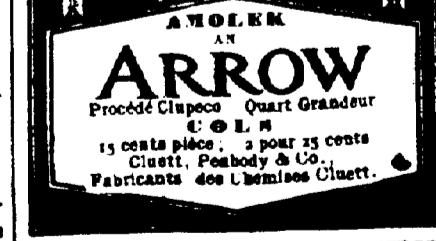
—La petite ville d'Amplepuis (Rhône) va élever un monument à Barthélémy Thimonnier, l'inventeur de la machine à coudre.

—Il résulte de l'enquête faite sur la crise sardinière que les pêcheurs bretons refusent formellement toutes modifications proposées dans le matériel de pêche dont ils se servent.

MEUBRE.

Birmingham, Ala, 6 septembre —A la suite d'une querelle au sujet d'une somme de cinq sous un nègre a frappé un conducteur de tramway d'un coup de couteau. Le conducteur atteint dans la région du cœur est mort sur le coup.

Des hommes armés se sont lancés à la poursuite du criminel qui a gagné les bois du voisinage.



Aliment salubre pour les nerfs calmes.
Aliment nourrissant pour les appétits solides.
Aliment fortifiant pour les muscles forts.
L'aliment le plus nutritif extrait du froment.

Uneda Biscuit

5[¢] la boîte hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité

NATIONAL BISCUIT COMPANY

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.

A. M. HILL,
635 rue du Canal.

JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE lui ressemblait un pensionnaire, que chacun faisait pensionnaire loi pour quelques faits commises dans un autre monde, que les portes de ce pensionnaire ne s'ouvriraient devant nous que pour un autre monde. Il a dit : "Que les hommes intelligents n'employaient jamais le mot bonheur, qu'il n'existait pas de condition meilleure. Nous pouvons, cependant, améliorer la condition de pauvre. Nous pouvons avoir plus de ceux qui peinent et qui pleurent, de ceux qui s'occupent lentement vers le bonheur. Nous devons aider les malades ; nous devons donner. On est plus heureux de donner que de recevoir. "La compassion des misères d'autrui est le plus noble des sentiments, car elle est une petite bienveillance sur soi-même. Bien heureux celui qui donne."

Donnez si l'on vous plaint, car on doit aider le pauvre ; votre petite obole pourrait sauver la vie d'une personne méritante qui est à la veille de devenir paillard. Participez à cette grande œuvre ; donnez comme nous donnons votre affection aux malades. Prenez avec enthousiasme et de tout cœur une noble résolution et donnez. Veillez bien ne pas remettre, mais envoyez votre contribution immédiatement.

W. G. TEBALD,

Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane,
217 RUE ROYALE.

Manière Nouvelle de Téléphoner.

Une manière de communiquer par le téléphone tout à fait inédite, est publiée par la revue de l'Association des abonnés au téléphone : "Il n'y avait autrefois que les fibres exceptionnellement bien douées qui pouvaient parler du vent, d'où le nom de ventriiloques."

"Tout le monde peut en faire autant aujourd'hui avec le téléphone."

Prenez le transmetteur et, au lieu de le tenir devant votre bouche quand vous téléphonez, appliquez-vous le fermement sur le ventre et parlez comme à l'ordinaire ; votre interlocuteur, à l'autre extrémité de la ligne, entendra mieux encore que si le transmetteur était appliqué à vos lèvres.

Cette nouvelle et originale manière de téléphoner, vient, paraît-il, d'être très sérieusement mise à l'épreuve. On éviterait de cette façon les dangers d'infection que l'on court en aspirant les microbes qui se dégagent de l'haleine de ceux qui nous précèdent à l'appareil."

Très curieux vraiment. Tout le monde ventriiloque ! Le progrès marche à pas de géant, Meedames.

Les Epingles.

On fabrique journellement, en France, 50 millions d'épingles ; l'Angleterre en produit une quantité à peu près égale ; les autres pays d'Europe réunis en font à peu près 70 millions par jour sur le marché.

Etendez-vous, avec de pareils chiffres, qu'il y ait tant de gens qui se défont des coups d'épingle....

Incendie à bord d'un steambot.

Gallipolis, O., 6 septembre—Le steambot "Henry M. Stanley" qui faisait un service régulier entre Charleston, Vie Occ. et Cincinnati, a été complètement détruit la nuit dernière par un incendie, causé par l'explosion d'une lanterne.

Les passagers qui se trouvaient à bord ont été sauvés. Les pertes matérielles s'élevaient à 20,000 dollars.